

QUAND BAT LE TAMBOUR

Une vie de Frank Fools Crow, homme-médecine sioux — les carnets historiques du roman



CARNET N° 5 • SPIRITUALITÉ

La pipe, la Femme Bisonne Blanche, l'inipi et le tambour

Le titre du roman est un battement de tambour ; son prologue, une hutte de sudation dans une forêt du Morvan ; son cœur, la transmission d'une pipe sacrée. Ce dernier carnet rassemble ce que les sources attestent des quatre piliers rituels qui structurent le livre — la chanupa, le récit de la Femme Bisonne Blanche, l'inipi et le tambour — et ce que le romancier a choisi d'en montrer, ou de laisser dans l'ombre respectueuse.

CE QUE DIT L'HISTOIRE

La Femme Bisonne Blanche et la pipe. Le récit fondateur de la spiritualité lakota rapporte la venue, dans les temps anciens, de Ptesánwīŋ, la Femme Bisonne Blanche, qui apporta au peuple la pipe sacrée et l'enseignement des rites, avant de repartir en se transformant en bisonne blanche. La version la plus autorisée en fut dictée par Black Elk lui-même à Joseph Epes Brown (*The Sacred Pipe*, 1953), avec les sept rites qui en découlent — dont la sudation, la quête de vision et la Danse du Soleil. La pipe (chanupa) n'est pas un objet symbolique parmi d'autres : c'est un autel portable. Le fourneau de pierre rouge — la catlinite, extraite des carrières sacrées du Minnesota — figure la terre et le peuple ; le tuyau de bois, le monde végétal ; leur assemblage, l'union de toutes choses ; et la fumée porte littéralement les prières vers Wakǵáŋ Tháŋka. Fait remarquable : la pipe originelle du récit, dite « pipe du Veau de Bisonne », existe et se transmet — elle est gardée aujourd'hui encore par la famille Looking Horse, sur la réserve de Cheyenne River, dont Arvol Looking Horse est le dix-neuvième gardien.

L'inipi. La hutte de sudation — inipi, le rite de purification — est documentée par toutes les sources : une hutte en dôme de branches courbées, couverte d'épais tissus ou de peaux, au centre de laquelle on verse l'eau sur des pierres chauffées à blanc, en quatre « portes » de chants et de prières. Le

symbolisme attesté est celui d'une re-naissance : la hutte est le ventre de la Terre-Mère, l'obscurité celle d'avant la naissance, et l'on en sort « comme un nouveau-né ». C'est le rite le plus quotidien et le plus partagé — celui par lequel commence toute chose, y compris, dans le roman, le récit lui-même.

Le tambour. Les chants recueillis dès 1911-1914 par Frances Densmore auprès des anciens de Standing Rock (*Teton Sioux Music*, 1918) documentent ce que la tradition enseigne : le tambour n'accompagne pas la cérémonie, il la porte. Sa forme ronde rappelle le cercle du monde — ce cercle dont Black Elk disait que tout ce que fait le pouvoir du monde se fait en lui — et son battement régulier est décrit par les Lakotas comme le battement de cœur de la création, qui accorde le cœur des hommes à celui de l'univers. Quant à Fools Crow, les sources le décrivent aussi comme un homme-médecine yuwipi — ces cérémonies nocturnes de guérison où l'officiant, ligoté dans une couverture dans l'obscurité totale, appelle les esprits au son des chants et des sonnaillles ; il en parla ouvertement à Mails, chose rare.

CE QUE CHOISIT LE ROMAN

Les chapitres d'apprentissage — l'héritage de la pipe (1917), l'apprentissage de l'inipi (1919), l'appel aux Esprits — mettent en scène des rites dont la structure est fidèle aux sources : les quatre portes de la sudation, la manière de charger la pipe, la fonction du tambour y correspondent à ce que décrivent Brown, Densmore ou Mails. La part romanesque est double. D'abord l'incarnation : les paroles des maîtres, les sensations du novice, les visions sont écrites, non documentées. Ensuite — et c'est un choix d'éthique littéraire — la retenue : comme pour la Danse du Soleil, le roman évoque la puissance des cérémonies sans en livrer les paroles rituelles ni les savoirs que la tradition réserve aux initiés. Enfin, le prologue du Morvan, qui transporte une hutte de sudation dans une forêt française de 2025, est une pure invention d'ouverture — mais elle dit une vérité attestée : Fools Crow lui-même souhaitait que la sagesse de « l'os creux » soit partagée au-delà de son peuple, « pour que le monde survive ».

POUR ALLER PLUS LOIN

Joseph Epes Brown, *The Sacred Pipe* (1953 ; trad. fr. *Les rites secrets des Indiens sioux*) — le récit de la Femme Bisonne Blanche et les sept rites, dictés par Black Elk.

William K. Powers, *Oglala Religion* (1977) et *Yuwipi* (1982) — l'étude anthropologique de référence sur les rites oglalas, sudation et yuwipi compris.

Frances Densmore, *Teton Sioux Music* (1918) — chants et tambour, recueillis auprès de la dernière génération née libre.

Thomas E. Mails, *Fools Crow: Wisdom and Power* (1990) — la pratique rituelle racontée par Fools Crow lui-même : pipe, sudation, yuwipi, « os creux ».

Aktá Lakota Museum & Cultural Center — aktalakota.stjo.org : ressources pédagogiques d'une institution lakota sur la pipe, l'inipi et les rites.

« Quand bat le tambour — Une vie de Frank Fools Crow, homme-médecine sioux », roman de Frédéric Amauger, Mama Éditions.

Les carnets du tambour accompagnent le roman sur frederic-amauger.com — Carnet n° 5.